

FABLE I

LETTRE À DIEU

Un homme à Dieu écrivit un courrier
Se disant que cela vaut plus que prier
Car bien souvent, se dit-il, les mots écrits
Résonnent plus haut que les cris.
« Dieu », écrivit-il donc ; et sans transition :
« Viens changer ma misérable condition.
Demandez et l'on vous donnera, dit-on.
Dans mon cas, le moindre jeton
Vaudra autant que le million
Et donc améliorera ma situation. »
« À l'attention de Dieu » mit-il sur l'enveloppe.
Puis il alla à pas d'antilope
Affranchir son courrier à la poste.
L'Employé qui y était ce jour en poste
Ne sachant où envoyer cette missive,
De l'ouvrir lui-même, prit-il l'initiative.
Après hésitation et dans la confusion,
Il l'ouvrit, la lut et, épris de compassion,
Il empaqueta une modeste somme,
Qu'il envoya à l'adresse de notre homme.
Ce dernier multiplia les remerciements
À Dieu qu'il savait habiter le firmament :
« Mes écrits ont été exaucés ! dit-il ; c'est l'essentiel.
Quel que soit le montant reçu, loué soit le Ciel ! »

FABLE II

LE CHIEN ET LE PORC-ÉPIC

Un Chien, maître incontesté à chasser,
Se trouva seul en un coin de la brousse.
Sans manifester la moindre frousse,
Un Porc-épic au même endroit vint passer.
Le Chien le héla et lui dit :
« Mon ami, qu'est-ce qui te rend si hardi
De passer devant moi en crânant ?
On ne fuit plus mon courroux maintenant ?
— J'ai, lui dit le Porc-épic, juste une petite chose
À dire en réponse à ta haute vanité :
Tu n'as par toi-même jamais été
De mes fuites acharnées la cause.
Avec mes piquants, je me défendrais hardiment
Contre tes dents, ta gueule et tes aboiements.
Mais ce qui m'a, hélas ! toujours effrayé
C'est celui qui à ton dos ne cesse de crier :
"Attrape ! attrape ! attrape !" »
Et qui dans la forêt pose des trappes
Si à grands coups d'épieu il ne frappe. »

Ce que ce Porc-épic, au lieu d'être aux abois,
Dit à ce Chien rencontré en ce coin des bois
Pourrait être dit à quelques gens peu familiers.
Sans m'adresser à quiconque en particulier,

FABLE IX

LE PIGEON VERT ET LE PERROQUET

Mes souvenirs vont vers Nkizo'o Etômong⁹,
Ce laid qui, vêtu de la peau d'autrui
Comme nombreux le font encore aujourd'hui,
Traversa savanes, plaines et monts
Pour aller à la recherche d'une femme
Car, se disait-il, l'étui séduit, plus que tout, ces âmes.
Sans aller conquérir une quelconque beauté,
Mais bâillant juste après la célébrité,
Un Perroquet agit de façon semblable
Ainsi qu'il sera dit dans la présente fable :

Au haut d'un arbre, même y étant au faite,
Le Perroquet songeait à aller à une fête.
Lui qui était laid de corps et de visage,
Il alla d'abord, comme l'avait-il trouvé sage,
À tire-d'aile chez le Pigeon vert,
Jadis le plus bel oiseau de l'univers
Et partout magnifié pour sa beauté.
« Je suis, lui dit-il, à une fête invité
Et ne veux ta tenue que pour une soirée
Afin d'être moi aussi pour une fois admiré. »

⁹ Nkizo'o Etômong : Personnage principal de la Fable XXII (« Le Laid et son Prêteur ») de *Au clair de lune*.